

QUELQUES NOTES
SUR LE SANCTUAIRE AXIAL
DU GRAND TEMPLE D'AMON À KARNAK

PAR

ALEXANDRE VARILLE.

Je désigne sous ce nom la petite salle rectangulaire qui se trouve à l'extrême fond du temple d'Amon, entre le célèbre « jardin » de Thoutmôsis III et la chapelle du faucon de calcaire, « renouvelée » par Alexandre le Grand (fig. 1). Ce sanctuaire axial porte le numéro XXX sur les plans de PORTER and MOSS, *Topographical Bibliography*, II, 1929, p. 40, et de NELSON, *Key Plans*, 1941, pl. VII. On en trouvera ci-joint un plan sommaire (fig. 2).

En avril 1949, la pièce était encombrée par un grand nombre de fragments d'albâtre, qu'un des anciens fouilleurs de Karnak avait entassés le long des murs. Afin d'étudier le dallage, j'ai fait déplacer tous ces blocs, dont quelques-uns seulement portent des restes de figures et de textes. Tous ces fragments et éclats, inscrits ou anépigraphes, proviennent d'un même monument, vu l'identité de leur matière.

Il faudra prendre des moulages des cassures des blocs les plus difficilement maniables pour chercher les raccords et faire le puzzle des morceaux. Mais, sans attendre les résultats de ce travail, on peut, d'ores et déjà, se faire une idée du monument auquel appartenaient ces blocs par le simple examen de ceux qui sont décorés.

Ces fragments permettront la reconstitution d'une sorte de socle, d'environ 1 m. 30 de hauteur et occupant presque toute la largeur de la salle, décoré sur trois de ses faces par des figures nilotiques, la quatrième face, sans décoration, venant s'appliquer contre la paroi du fond de la chambre. Sur la face antérieure du socle, les figures nilotiques convergeaient, dans l'axe du monument, vers un escalier étroit de quelques

marches. Sur les deux faces latérales, les figures devaient se diriger vers le fond du temple. Chaque Nil tenait un plateau en forme de — traversé par le sceptre \uparrow et supportant deux vases \downarrow sous lesquels pend le signe ☩ . Ces figures, coiffées du signe ☩ surmonté de



Fig. 1. — Vue générale du sanctuaire axial.

l'enseigne du nome, étaient accompagnées de courtes légendes, en colonnes verticales. Au-dessus des figures, une bande horizontale de texte présentait deux dédicaces du monument par Thoutmôsis III, aujourd'hui très fragmentaires, l'une à droite, l'autre à gauche. Le plateau du socle était décoré par plusieurs rangées de grands motifs

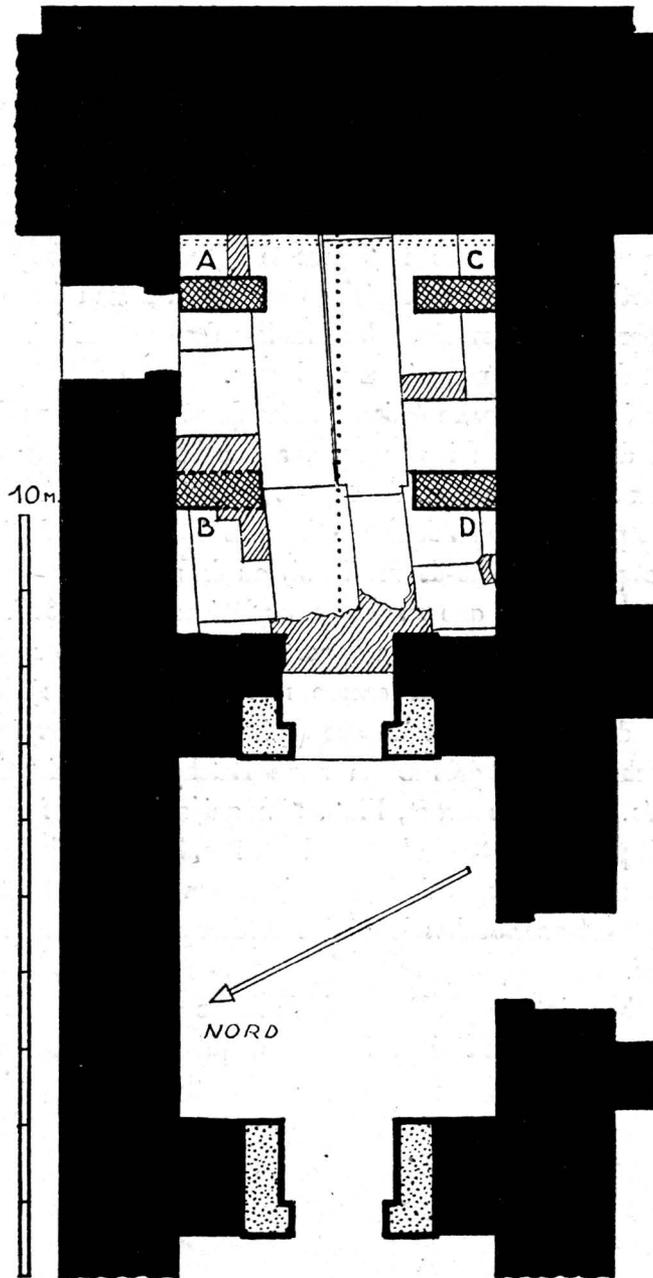


Fig. 2. — Plan sommaire du sanctuaire axial.

 et par, au moins, une rangée de motifs . La présence d'un joint de la pierre sur un fragment de la décoration de cette surface horizontale prouve que le socle n'était pas anciennement monolithe, mais formé d'un assemblage de deux ou de plusieurs blocs.

La destination de ce socle n'apparaît pas d'une façon certaine. C'est très probablement une table d'offrande, plutôt que le soubassement d'une statue. Il y a lieu de noter, à ce propos, que l'ouverture faisant communiquer le sanctuaire axial avec le « jardin » de Thoutmôsis III est une sorte de fenêtre, ménagée à 0 m. 85 du niveau du sol, et non pas une porte à seuil surélevé, les escaliers donnant accès à cette baie, de part et d'autre du mur, étant modernes.

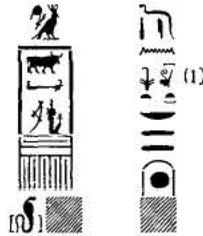
Les parois du sanctuaire étaient ornées de représentations de Thoutmôsis III devant Amon ityphallique, aujourd'hui détruites au niveau des genoux des personnages. Ces figures ont été regravées à une époque sans doute postérieure à Akhenaton. La ligne de base de la décoration est légèrement plus élevée au-dessus du niveau du sol sur la paroi du fond de la salle (1 m. 49) que sur ses murs latéraux (1 m. 32). Ce détail serait de nature à confirmer un apport d'offrandes sur le socle.

Le dallage, où l'on peut encore relever certains tracés des murs originaux du sanctuaire et un axe (voir fig. 2), est formé de tronçons d'architraves de grès de la reine Hatchepsout, minutieusement réemployés. Le plus souvent, l'interstice qui sépare ces fragments est trop étroit pour permettre la lecture des textes. Mais, en d'autres points, les blocs ont été disposés de façon moins rapprochée ; on peut alors lire la titulature et les cartouches de la reine en hiéroglyphes d'environ 0 m. 55 de hauteur.

En quatre points (A, B, C et D de la figure 2), les blocs de la reine ont été retaillés pour ménager des cuves, qui ont peut-être servi à faciliter l'introduction du socle d'albâtre précédemment décrit, mais qui ont été, par la suite, employées comme dépôts de fondation. En effet, ces cavités contenaient, en leur fond, des objets soigneusement déposés dans du sable recouvert d'un bourrage d'éclats de grès.

CONTENU DU DÉPÔT A. — Au centre de la cavité, un fragment, en granit bleu sombre, d'un pied d'autel (fig. 3), au nom de Thoutmôsis III.

malgré la cassure du nez et de nombreux éclats. Au dos, sous le signe du ciel, en deux colonnes se faisant face, des titres royaux, attribuables à Thoutmôsis I^{er} :



L'inscription paraît avoir été volontairement sectionnée, pour ne laisser subsister que le soleil ● du cartouche royal.

CONTENU DU DÉPÔT B. — Au centre de la cavité, un torse royal d'albâtre, d'un très beau style. Le pharaon porte le serre-tête *nemes* et la barbe (fig. 5). On a volontairement fait éclater le pilier dorsal, qui devait être inscrit.

A vingt-cinq centimètres à l'Est de ce torse, un fragment de l'épaule droite d'une statue royale en granit bleu sombre, portant également le serre-tête (fig. 6). La matière est la même que celle du fragment de pied d'autel, trouvé dans le dépôt A.

CONTENU DU DÉPÔT C. — Ce dépôt est en partie taillé dans la masse d'une architrave renversée de la reine Hatchepsout portant le texte suivant :

(●)⁽²⁾ | | [dépôt C] | | | . L'établissement du dépôt a provoqué la destruction du groupe *mn* de | | . Au fond de la cavité se trouvait un morceau de la partie supérieure d'un petit obélisque⁽³⁾, en schiste gréseux, au protocole du roi Horemheb (fig. 7). Le fragment représente deux des faces, volontairement sectionnées dans le sens de la hauteur, du sommet du fût. Le pyramidion était sans doute constitué par un

⁽¹⁾ Pour la valeur *bit* de , on trouvera la bibliographie de la question dans H. W. FAIRMAN, *An Introduction to the Study of Ptolemaic Signs*, in *Bulletin de l'Institut français*, t. XLIII, p. 99, note 2.

⁽²⁾ Le soleil ● du cartouche de la reine semble avoir été martelé.

⁽³⁾ On se rappellera la graphie du nom d'Amon par l'obélisque | et la valeur *mn* donnée à ce signe.

Legrain, le 10 juin 1904, dans la fameuse « cachette » de Karnak ⁽¹⁾. En retaillant l'obélisque, pour le diviser en diagonale, on aurait fait éclater une partie de sa masse interne, car les trois fragments ne peuvent pas s'adapter aujourd'hui exactement.

*
* * *

La constatation que les quatre dépôts du sanctuaire axial d'Amon furent *voulus* montre la nécessité de relever avec un très grand soin l'emplacement des menus objets « cachés » dans les divers recoins d'un temple, murailles et fondations. Faute de comprendre immédiatement la signification de tels dépôts, on a trop souvent négligé de les étudier et même de les signaler. Le temple égyptien fut considéré comme un organisme vivant. Les prêtres y inscrivent constamment les phases d'un devenir. L'acte de débiter un objet, symbolisant un programme déterminé, pour en placer les fragments dans certains points d'un édifice, en un temps caractéristique, fut pour les architectes pharaoniques un moyen constant d'expression d'une pensée. Les fouilleurs devront donc, à l'avenir, accorder attention à ce fait. -

Karnak, le 30 juin 1949

Alexandre VARILLE.

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Répertoire généalogique*, *Obélisques*, Musée du Caire 17018, p. 321, n° 321, § 1, 5 et 6; KUENTZ, p. 34 et 35, pl. X.